

MAD LE SOIR

14.09.16

By Aliénor Debrocq

arts

MARCHÉ DE L'ART

Les sculptures potentielles de Tatiana

Irène Laub inaugure la saison en donnant un nouveau nom et une orientation plus large à sa galerie ixelloise. A cette occasion, elle accueille pour la seconde fois les créations mixmédias de l'artiste polonaise Tatiana Wolska

Le week-end dernier, les galeries bruxelloises se mettaient sur leur 31 pour fêter la rentrée. Installée à Ixelles depuis 2012, la galerie Feizi en a profité pour changer de nom, devenir « Irène Laub Gallery » et s'ouvrir désormais à l'art contemporain du monde entier.

Féru de voyages, grande connaisseuse du monde asiatique et de la Chine en particulier, Irène Laub a tout d'abord ouvert une galerie à Shangai en 2008 pour s'implanter sur la scène artistique contemporaine chinoise en pleine mutation. Elle profite de ses allées et venues entre l'Asie et l'Europe pour en faire la promotion avant de se lancer dans le marché de l'art en 2012, ouvrant son espace à Bruxelles et y exposant les artistes chinois engagés qu'elle défendait déjà depuis plusieurs années, tout en proposant des regards croisés entre artistes chinois et occidentaux.

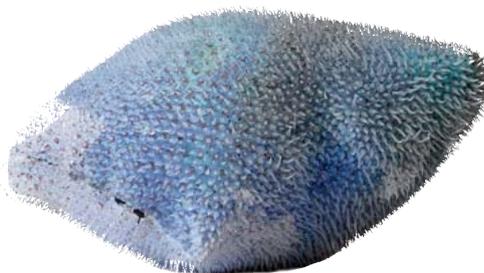
Aujourd'hui, elle a choisi d'élargir encore davantage son champ d'action en soutenant des artistes originaires du monde entier : ce ne sont plus tant les préoccupations d'un territoire qui orientent ses choix que les grandes questions de notre époque – flux migratoire, problèmes écologiques, condition humaine dans toute sa complexité.

IRONIE POSTMODERNE

Depuis 2015, Irène Laub présente l'artiste d'origine polonaise Tatiana Wolska (Zawiercie, Pologne, 1977), qui vient d'inaugurer sa seconde exposition sur le sol bruxellois, où elle réside désormais. Diplômée de la prestigieuse Villa Arson de Nice en 2007, elle est lauréate du Grand



De haut en bas : Etui pour la sculpture potentielle 10, 7.000 euros ; Sans titre, dessin, technique mixte, 1.100 euros ; Etui pour la sculpture potentielle 2, 4.000 euros. © DR



Prix du Salon de Montrouge en 2014 et bénéficie d'une exposition au Palais de Tokyo la même année. « Tourner la sculpture en dérision » pourrait résumer sa démarche artistique, inspirée entre autres par les écritures microscopiques de l'écrivain suisse

Robert Walser.

Avec ses « sculptures potentielles », l'artiste renverse le processus de la sculpture : elle réalise une enveloppe de cuir ou de silicone qu'elle remplit ensuite de mousse expansive. On ne voit la sculpture réelle que par les in-

terstices du matériau qui la recouvre. Jouant avec la mousse expansive, le cuir, le démemberment de palettes de transporteurs qu'elle recompose au gré du hasard des découpes (« One palet sculpture »), Tatiana Wolska utilise presque exclusivement des matériaux de récupération.

Ce choix ne relève pas tant d'un engagement politique que des conditions de vie de son pays d'origine : « En Pologne, on garde et on transforme tout. Il y a une véritable culture du recyclage.

J'aime transformer les objets que je récupère », déclare-t-elle. Toute sa pratique est une forme de préparation à autre chose, une expérimentation libre sans attente de réussite, comme lorsqu'elle réalise les dessins « Exercices pour le bras gauche », comme un sportif, pour se muscler.

Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est s'emparer des médiums pour les employer autrement que ce à quoi un artiste sois-disant « sérieux » pourrait prétendre. Elle déploie également une véritable « boulimie de dessin » qui lui procure un plaisir immense. L'aquarelle est ainsi mélangée à de l'eau de javel ou de la térébenthine, créant des coulures, des réserves, des gouttes sur le papier. Rien de noble, rien de sacré, rien de raté non plus : seule l'expérience qui se déploie, l'ironie joyeuse qui se glisse dans chaque œuvre sans pourtant lui ôter sa capacité à être belle. « Pendant mes études, j'ai fait un blocage face à la toile, je me disais que je n'avais pas le droit de la gâcher. Je me sens plus libre sur papier. Tout est work in progress, en attente, en progression, je ne fais que des tests, des études, des préparations, des notes visuelles : c'est plus intéressant que de se dire qu'on va réaliser un chef-d'œuvre, quelque chose de grandiose. »

ALIÉNOR DEBROCQ

► « Tatiana Wolska. Nowhere Beyond », Irène Laub Gallery, 8B rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles, jusqu'au 22 octobre, du mardi au samedi de 13 à 18 h, 02-647.55.16, www.irenelaubgallery.com.